

SAINT
Gérard Majella



SAINT GÉRARD MAJELLA

De la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur (1726-1755)

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL



Vient de paraître

1622-1922

Les Exercices spirituels

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

ORIGINE, BUT, MÉTHODE,
HISTOIRE

PAR LE

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

30 sous l'exemplaire, franco

S'ADRESSER A L'AUTEUR

VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Et chez les principaux libraires

Nihil obstat:

HN Die 14a Decembris 1922

31

Can. Æmilius CHARTIER, *Censor librorum*

039

U, 42

1923

Imprimatur:

Marianopoli, die 17a Januarii 1923

† GEORGES, Év. de Philippopolis, *Adm.*

Saint Gérard Majella

DE LA

Congrégation du T.-St-Rédempteur

CHAPITRE PREMIER

Dans le monde

GÉRARD MAJELLA vint au monde à Muro, petite ville de l'ancien royaume de Naples, le 23 avril 1726, dans un foyer modeste mais chrétien. Son père, Dominique Majella, homme pieux et honnête, exerçait alors, dans cette ville, l'humble métier de tailleur d'habits; sa mère, Bénédicte-Christine Galella, — était une femme à la foi vive, qui veillait avec un soin jaloux sur le berceau de ses enfants.

Docile aux leçons de son père et de sa mère, Gérard donna, dès ses premières années, les marques de la plus angélique piété. Plusieurs fois le jour, il se retirait à l'écart, dans le petit oratoire fait de sa main, pour réciter, devant l'image de ses saints privilégiés, les prières apprises de la bouche maternelle et pour chanter, avec gravité, les strophes des hymnes sacrées, qu'il avait entendues à l'église paroissiale. Il avait surtout pour la Mère de Dieu, une dévotion tendre et naïve. Dans ses moments de loisir, il se plaisait à orner son autel des plus riches fleurs des champs, et à visiter les chapelles qui lui étaient consacrées. Du haut du ciel, la Vierge souriait à ces avances enfantines et se plaisait à

comblent son petit serviteur de faveurs signalées. Entr'autres, elle lui permit plusieurs fois de s'amuser avec l'Enfant-Jésus.

Vers l'âge de cinq ans, Gérard se rendit seul à une chapelle qui se dressait aux environs de Muro, pour prier à son aise sa bonne Mère du ciel. A peine fut-il agenouillé que les bras de la Madone, devenant mystérieusement mobiles, déposèrent sur le sol l'Enfant-Jésus, qui vint jouer familièrement avec lui. Le jeu terminé, avant de remonter sur l'autel, l'Enfant divin remit à Gérard un petit pain d'une merveilleuse blancheur. Gérard tout heureux porta le présent à sa mère. « Qui te l'a donné? dit celle-ci fort intriguée. — Maman, répondit-il, c'est l'enfant d'une belle dame, avec lequel j'ai joué ce matin. » Croyant qu'en réalité, il l'avait reçu d'un enfant de riche famille, la mère n'y porta pas attention. Mais comme Gérard revenait tous les matins avec son petit pain blanc, la mère voulut savoir la clef du mystère. Discrètement, elle suivit son fils à la chapelle, et quelle ne fut pas sa surprise de voir l'Enfant-Jésus descendre des bras de sa Mère, pour remettre à Gérard, le joli pain blanc du paradis!

Jouer et s'amuser avec Jésus, c'était certes pour Gérard, un grand bonheur; mais son âme ardente demandait un contact plus intime avec lui. Dès l'âge de sept ans, Gérard avait faim de l'Eucharistie. Un matin, n'y tenant plus, poussé par je ne sais quelle force invisible, il eut recours à une ruse qui malheureusement ne lui réussit pas. Comme le prêtre distribuait la sainte Communion, pendant la messe, Gérard se dissimula dans la foule des communiantes et attendit, avec une sainte allégresse, le moment béni, où le prêtre déposerait sur sa langue, l'hostie consacrée. Vain espoir! Le prêtre, le trouvant trop jeune, passa outre.

L'enfant en ressentit une si vive douleur, qu'il se retira dans un coin de l'église, pour pleurer son infortune. Ces larmes sincères d'une âme sainte touchèrent le Cœur de Jésus, qui, la nuit suivante, lui envoya le Pain des Anges, par les mains de l'archange saint Michel. Grâce à cette faveur céleste, Gérard fit sa première communion avant l'âge déterminé par les règlements de l'Église. Plusieurs fois, dans la suite, l'Enfant-Jésus lui-même sortit du tabernacle pour communier son petit ami.

Favorisé de grâces si précieuses, Gérard devint le grand ami de Jésus-Eucharistie. Par de fréquentes visites, qu'il prolongeait quelquefois jusqu'à la nuit tombante, il s'efforçait d'adorer, de consoler, d'aimer de son mieux le divin Prisonnier du tabernacle, que le peuple insouciant délaisse et insulte trop souvent, parce qu'il impose trop de sacrifices et trop de renoncements.

Non content de se mettre à genoux et d'adorer lui-même, Gérard essayait de trouver dans son entourage, des adorateurs au très saint Sacrement. C'était un spectacle touchant de voir ce jeune enfant, blessé par l'amour divin, inviter les fidèles à visiter le Dieu de l'Eucharistie. « Venez, disait-il, venez les amis du bon Dieu, venez visiter le Prisonnier du tabernacle. » C'est que Gérard contemplait déjà, sous les apparences eucharistiques, la présence réelle de Jésus-Christ. Aussi, dans ses visites à l'église, quelle piété! quel abandon! quelle ferveur! Gérard parlait à Jésus, cœur à cœur, comme un ami parle à son ami.

En véritable amant de la croix, Gérard laissait exhaler de son âme, les accents enflammés de son amour pour Dieu; mais déjà les paroles ne répondaient plus à la violence de cet amour toujours grandissant, parce qu'elles ne lui coûtaient rien. Il voulait maintenant des actes, des sacrifices,

des mortifications, des croix, qui seraient comme des preuves éclatantes de la sincérité de sa foi. A cet âge dangereux où l'enfant ne rêve que jeux, plaisirs, jouissances, Gérard comprit que la mort de Notre-Seigneur, dans le sang et sur la croix, doit faire estimer au chrétien, non seulement le crucifix, mais son propre crucifiement.

Ces maximes, si dures à la nature humaine, que nombre de chrétiens cherchent à les rayer, sinon des tables de la loi, du moins de leur conscience, Gérard les méditera, les fera siennes, pour en vivre plus parfaitement. Et quand après la mort de son père, les mauvais traitements briseront son corps et meurtriront son âme, Gérard n'accusera pas la Providence de Dieu, Gérard ne lancera pas d'insultes à ses bourreaux; mais au moment terrible où le ciel et la terre s'uniront, pour l'humilier, pour l'écraser, pour le frapper, semblable à son divin Maître, qui n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre, semblable à son divin Maître, dont il veut être le véritable disciple, Gérard sourira. Il sourira à la souffrance, comme les saints ont toujours souri, le soir des grandes tribulations, au Christ crucifié qui tendait les bras; il sourira à la pensée que la souffrance le rend semblable à Jésus crucifié; il sourira sachant que la souffrance est à toutes les infortunes, le baiser du crucifix.

Au milieu de ces mauvais traitements, le jeune apprenti-tailleur se livrait tout entier au travail manuel, sans jamais perdre un seul instant. Il continuait sa vie de prière et d'union à Dieu. Quand la mort lui aura ravi le maître cruel qui le frappait sans merci, Gérard n'ayant plus à souffrir de la part des hommes, se flagellera lui-même sans pitié. Avec une discipline, aux mèches garnies de pointes de fer, il déchirera sa chair virginale; la nuit, il étendra son pauvre corps décharné sur une planche de bois dur; plusieurs fois

par semaine, il passera des nuits entières à genoux, sur les dalles du sanctuaire, dans les extases de la méditation et de la prière; puis, sans écouter les gémissements de son corps exténué, il jeûnera au pain et à l'eau, le samedi et la veille des fêtes consacrées à Marie.

A ceux qui s'étonnaient de ces pieuses extravagances, le saint jeune homme répondait, le visage enflammé: « Je veux devenir, à tout prix, un saint, et si je perds cette occasion, je la perdrai pour toujours. Je suis à la Madone, ajoutait-il; la Madone a ravi mon cœur, et je lui en ai fait présent. » Notre-Seigneur lui-même semblait s'étonner de cette vie d'immolation que si peu de chrétiens embrassent à sa suite. « Petit insensé », lui disait-il familièrement. Gérard joignait alors les mains, et, dans un moment de saint abandon, répondait: « Insensé, vous l'êtes encore plus que moi, ô mon Jésus, vous qui demeurez emprisonné pour moi au tabernacle. »

Oui, Gérard était insensé. Il était atteint de la sublime folie de la croix qui a suscité à travers les âges, tant de dévouements et de sacrifices héroïques. Il était atteint de cette folie, qui a poussé des milliers de jeunes hommes et de jeunes filles, à ensevelir dans le silence des cloîtres, leur jeunesse, leurs talents, leurs grâces et leur beauté. Il était atteint de cette folie, qui a fait se lever, de toutes les générations chrétiennes, des légions de saints missionnaires, qui sont allés au loin, sur des rives étrangères, planter la croix du Christ et prêcher aux peuplades barbares la bonne nouvelle de la vérité. Il était atteint de cette folie qui a donné le courage aux martyrs de tout âge, enfants, jeunes filles, femmes, vieillards, de confesser leur foi, en face des trônes et des échafauds, et de mourir, le sourire aux lèvres, en chantant le cantique de leurs croyances: « Je suis chré-

tien; je crois en Dieu. » Oui, Gérard était atteint de cette folie, de cette folie divine qui fait les vaillants et les forts, les héros et les martyrs.

Une fleur aussi délicate ne pouvait demeurer longtemps au milieu du monde, qui, trop souvent, éloigne de la présence de Dieu; elle se serait anémiée, atrophiée, flétrie. Son âme, éprise de l'idéal divin, ne rêvait que solitude et silence, où, débarrassée des choses matérielles, elle pourrait vivre plus parfaitement de Dieu. Son âme sainte avait soif de prière, de recueillement, de méditation; son âme avait soif de Dieu.

Après avoir exercé, pendant quelques années, son humble métier de tailleur, dans sa ville natale, où sa probité parfaite, sa modération dans les prix, lui avaient attiré une clientèle nombreuse, Gérard entendit les appels mystérieux de la vie religieuse, pendant la retraite de 1749, que prêchaient alors les Pères Rédemptoristes.

Avant de consommer son sacrifice, il devait subir bien des épreuves. Il n'aurait le bonheur de voir s'ouvrir devant lui, les portes de la nouvelle Congrégation, qu'après avoir fait un long noviciat dans le monde. Heureux d'avoir tout quitté pour Dieu, Gérard sollicita aussitôt son admission dans la nouvelle milice religieuse. Le Père Cafaro, surpris de l'extrême maigreur du nouveau postulant, lui fit entendre qu'il serait incapable de supporter les travaux pénibles d'un frère servant et lui conseilla de renoncer à son pieux dessein. Un peu déçu dans son attente, mais non découragé, Gérard supplia le Saint-Esprit et sa bonne Mère du ciel, d'aplanir les difficultés et de lui ouvrir au plus tôt, les portes du monastère.

Tout sur la terre semblait conspirer pour le détourner de son pieux projet. Après le refus des Pères, il dût subir les assauts de sa famille. Sa mère, qu'il aimait tendre-

ment, le harcelait de ses supplications et de ses prières: « Mon fils, lui disait-elle, ne cause pas ce chagrin à ta mère; ne m'abandonne pas, mon Gérard; ta santé ne peut supporter de telles fatigues; ne t'expose pas à de nouveaux refus; reste avec ta mère, puisque partout on peut servir Dieu et sauver son âme. » Ses sœurs unissaient leurs larmes et leurs prières à celles de leur mère. En vain, elles l'enfermèrent dans sa chambre pour l'empêcher de partir; tout fut inutile. Gérard se sauva par la fenêtre, laissant sur la table un mot qui expliquait tout: « Je pars me faire saint; oubliez-moi. »

Aussitôt parti, il se met à la poursuite des missionnaires et quand il les voit sur la route, il leur crie du plus loin qu'il peut se faire entendre: « Mes Pères, attendez-moi, j'accours. » Et comme on le supplie de retourner à sa demeure, il répond invariablement: « Si vous ne me recevez pas, vous me verrez, chaque jour, demander l'aumône à la porte de votre couvent. Si vous craignez que je ne puisse supporter les fatigues des frères servants, mettez-moi à l'épreuve, et si je ne conviens pas, vous me congédierez. » Frappé de la ténacité du jeune homme, dont il connaissait par avance la grande vertu, le Père Cafaro crut y reconnaître le doigt de Dieu, et dès lors se laissa toucher. Il envoya Gérard au couvent de Deliceto pour y subir la première épreuve du noviciat. Le samedi, 17 mai 1749, Gérard frappait à la porte du couvent de Deliceto; il se croyait à la porte du ciel. Gérard n'avait que vingt-trois ans.

A l'âge, où d'ordinaire le jeune homme caresse les plus beaux rêves d'avenir; à l'âge où il ressent, dans son être, un irrésistible élan vers la gloire, la richesse, le plaisir; à l'âge où l'amour le force à aimer de toutes les puissances de son être; à l'âge où il aime à respirer, à longs traits, le grand

air de la liberté et de l'indépendance; à l'âge où tout dans la vie lui sourit, l'enchanté et le ravit, Gérard oublie tout, abandonne tout, sacrifie tout, pour aller ensevelir, dans le silence du cloître, sa jeunesse, ses activités, sa vie, son cœur.

« Quel est donc cet Amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, s'écriait Montalembert, au lendemain de la prise d'habit de sa fille Catherine, et qui attire ainsi la jeunesse, la beauté et l'amour? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie? qui prend, toute vivante, la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang? Est-ce un homme? Non, c'est un Dieu. Voilà le secret et la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est, tous les jours, insultée ou niée, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage, qui s'appellent les vocations. Des cœurs, jeunes et innocents, se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il nous a fait de lui-même; et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous. »

CHAPITRE DEUXIÈME

Dans le cloître

Ses désirs satisfaits, Gérard a déposé les habits du siècle, pour revêtir les saintes livrées de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Désormais, on l'appellera le « Frère Gérard »; il sera religieux rédemptoriste. En franchissant le seuil du noviciat, il avait déposé le vieil homme, selon le mot de l'Écriture, pour revêtir l'homme nouveau, selon l'esprit de Jésus-Christ. Désormais, il ne sera plus lui; il sera la règle, il sera l'obéissance, il sera l'humilité, il sera la souffrance. Tout candidat à la vie religieuse est un candidat au martyre. Tous les jours, dans la suite, il devra mourir à lui-même, pour vivre de la volonté de Dieu, manifestée dans les ordonnances de la règle et de ses supérieurs. Tous les jours, il montera, portant sa croix, au point de calvaire où Dieu le veut, pour y subir les humiliations d'un nouveau crucifiement. Mais, au calvaire, Gérard trouvera son Dieu et, à sa vue, la souffrance se changera pour lui en un véritable délire. Souffrir avec Jésus, être crucifié avec Jésus, à la même croix de la souffrance, ce n'est déjà plus souffrir; non, c'est vivre, c'est adorer, c'est aimer. Pour Jésus, Gérard est prêt à tout; il est prêt à souffrir, il est prêt à s'immoler, il est prêt à mourir.

Comme un vrai serviteur de Dieu, Gérard avait embrassé la vie religieuse avec une ferveur qui devait le conduire, en peu de temps, aux cimes de la plus haute perfection. En quelques jours, il avait conquis l'estime et l'affection de la communauté de Delicito, par son humiliation, sa ferveur, sa mortification, son ardeur au travail, son respect pour tous. Plein d'admiration pour la grande vertu du nouveau postulant, le Père Cafaro ne tarda pas, avec l'autorisation

de saint Alphonse de Liguori, à l'admettre au nombre des frères-servants. Après son noviciat, Gérard fut reçu définitivement dans la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, le 16 juillet 1752, jour de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Sa devise est toujours la même. Jeune homme, il avait dit: « Je veux devenir un saint »; novice et religieux, il répète encore: « Je veux tout souffrir pour devenir un saint. »

Saint, Gérard le fut par son humilité.

Convaincu que l'humilité est une des pierres fondamentales de la sainteté et que le religieux qui s'abaisse devant les hommes grandit devant Dieu, Gérard se fera petit, aux yeux de tous; il s'appellera lui-même un « misérable, un pécheur, un néant ». Jamais il ne s'enorgueillira de ses succès et des louanges de la foule. Quand le peuple et ses frères, émerveillés de ses prodiges, voudront chanter ses louanges et proclamer sa vertu, Gérard se dérobera à leurs regards et, rentré dans le silence de sa cellule, il se jettera aux pieds de son crucifix, pour pleurer ses péchés comme le plus humble des pécheurs. Pour s'humilier davantage et pour étouffer les voix alléchantes de l'orgueil, il recherchera avidement les emplois les plus bas et les charges les plus humiliantes. Son humilité l'a conduit à la plus haute sainteté.

Saint, Gérard le fut par son obéissance.

La véritable obéissance consiste à immoler sa volonté, sur l'autel de la volonté divine, consignée dans les règles et les ordres des supérieurs. Le vrai religieux ne dit pas: « Je veux, j'aime mieux »; il baisse la tête et répond toujours: « Je suis prêt. » Gérard fut ce religieux qui ne dit jamais: « Non. » Il a poussé si loin le culte de l'obéissance, qu'on l'a appelé, avec raison, le saint de l'obéissance. La volonté de Dieu était sa vie. « O volonté de Dieu, disait-il, les yeux fixés au ciel, ô volonté de Dieu! Mon Jésus, ajoutait-il, par

amour pour vous, j'obéirai à mes supérieurs, comme à votre divine personne devenue visible. » Afin de mieux obéir et de ne jamais manquer, même involontairement, à l'obéissance, il s'imposa la lourde tâche d'apprendre par cœur, le code des règles de sa congrégation, ce qui lui permit de passer au milieu de ses frères, comme une *règle vivante*.

Saint, il le fut par sa chasteté.

Sachant que Jésus aime les cœurs purs et convaincu que plus on s'approche des autels, plus on doit être pur, Frère Gérard veillera sur ses sens, avec une maîtrise parfaite. Avec vigueur, il reprimera les saillies de sa mauvaise nature, bridera les élans emportés d'une imagination vagabonde et fermera les yeux aux spectacles malsains d'ici-bas. Quand la voix de la nature ou des sens l'appellera, par ses chants berceurs, il la fera taire dans les sanglantes meurtrissures du jeûne, des veilles et des flagellations. Quand les ennemis de son âme s'acharneront à le faire succomber, il les chassera à coup de prières et d'invocations. Frère Gérard conserva ainsi son âme pure jusqu'à la mort. Il fut, sur la terre, un lys d'innocence et de chasteté.

Saint, il le fut par son travail assidu.

Soit dans ses offices de jardinier, de sacristain, de frère quêteur, jamais il ne perdra un seul instant. Il labourera la terre, il ornera les autels, il sollicitera les aumônes des fidèles, les yeux toujours fixés sur son crucifix. Jamais il ne préférera un emploi à un autre, dans la pensée qu'il n'y a rien de petit lorsqu'il est fait pour Dieu. En tout, il fera ce qu'il y a de plus parfait, comme il s'y était engagé par vœu.

Saint, il le fut par son amour du prochain.

Pour les autres, il fera des merveilles. Il se dépensera sans compter pour leur faire du bien. Il donnera du pain à ceux qui n'en ont plus; il guérira les malades, les infirmes, les impotents; il fera cesser les rancunes, les jalousies, les dis-

cordes; il consolera les affligés et les désespérés; il décidera les vocations religieuses; il protégera les mères de famille en danger; il mettra fin aux fléaux de la peste et de la famine; il aimera les hommes, mais dans les hommes il aimera surtout leur âme. Ces âmes, teintes du sang du Christ, il les élèvera, les ranimera, les guérira. Il se fera tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Saint, il le fut par son amour de la souffrance.

Sachant que le disciple n'est pas plus grand que son Maître, avec joie il subira les insultes, les affronts des mauvais chrétiens; avec joie il recevra les reproches ou les remarques de ses supérieurs et de ses confrères. Quand les hommes lui épargneront leurs coups, il se flagellera lui-même, il baisera la terre, il brisera son corps dans les jeûnes, les veilles, les flagellations, il se crucifiera à la croix de la souffrance, pour lui prouver, en actes sanglants, la sincérité de son amour. Tous les jours, il sentira le besoin de faire mille folies pour répondre à l'amour infini de Jésus pour lui.

Saint, il le fut par son amour pour Jésus et Marie.

Sa vie sera le Christ et sa Mère. Maintes fois, le jour et la nuit, il visitera le divin Prisonnier du tabernacle et la chapelle de la Vierge Marie. Il passera des heures et des heures, dans la méditation de leurs ravissantes beautés. Ses entretiens avec eux seront si doux, si tendres, si enflammés, que souvent il perdra l'usage des sens dans les ravissements de la contemplation. Sa vie sera une méditation perpétuelle aux pieds de Jésus et de Marie.

Saint, Frère Gérard le fut, en faisant toujours la volonté de Dieu, ce qui lui permit de dire, avant de mourir, ces paroles qui résument toute sa vie: « Ici, on fait ce que Dieu veut, comme Dieu veut et aussi longtemps que Dieu veut. Mon Dieu, je veux mourir pour accomplir votre sainte volonté. »

CHAPITRE TROISIÈME

Dans la gloire

Cette âme, habituée à planer sans cesse dans les hauteurs, ne pouvait vivre longtemps dans l'atmosphère froide de la terre. Après six années de vie religieuse, elle manquait d'air; il lui fallait un air plus pur, il lui fallait l'air du ciel. Après six années d'amour constant, il lui fallait la possession totale et infinie de l'Être aimé; après six années de mortifications et de pénitence, de prétoire et de calvaire, son âme ardente était à bout d'inventions sanglantes; après six années de méditation, il lui fallait le face-à-face de l'éternité. Enfin, le ciel des anges et des saints, le ciel de la Transfiguration, où Jésus se montre dans son infinie beauté, allait s'ouvrir à son âme épuisée, alanguie, mourante.

Miné par la fièvre, brisé par la pénitence, Gérard tomba malade à Caposèle, et dut prendre le lit. Les hémorragies se multiplièrent, les sueurs devinrent fréquentes, les oppressions presque continuelles. Au milieu de ces épreuves, Gérard souriait, dans l'espérance d'entrer bientôt dans la maison de son Père du ciel. Il souriait sur son lit de douleur, parce qu'il acceptait avec résignation la volonté de Dieu. « Je me figure, disait-il, que mon lit est pour moi la volonté de Dieu et que je suis cloué à cette volonté divine. Il me semble que la volonté de Dieu et moi, sommes devenus une seule et même chose. »

Le supérieur, voulant garder un sujet si précieux à la Congrégation, lui donna l'ordre de se lever sur le champ. Frère Gérard obéit. Comme on le félicitait de son prompt rétablissement, il répondit: « Dieu en a disposé ainsi pour sa plus grande gloire et pour montrer ce que peut l'obéissance. »

Mais bientôt, la maladie le cloua de nouveau à son lit. Voyant venir la mort à grands pas, Gérard demanda à Notre-Seigneur, comme dernière faveur, de mourir sur la croix, afin de couronner par le crucifiement une vie passée dans la souffrance. Son désir fut exaucé. Dès lors, sa vie ne fut plus qu'un long et pénible martyre. Quand les douleurs étaient trop fortes, il appelait au secours: « Assistez-moi, Seigneur, dans ce purgatoire où vous m'avez placé. »

Le 15 octobre, après avoir reçu la sainte Communion, il demanda le corporal, sur lequel avait reposé l'Hostie sainte, et le tint serré sur son cœur, jusqu'au dernier moment. Vers le soir, il eut un moment d'agitation, suivi d'un léger évanouissement. Revenu à lui, il s'écria: « Vite, frère Xavier, chassez-moi ces misérables: que viennent-ils faire ici? » L'infirmier fut persuadé que les démons venaient de lui livrer un dernier assaut.

Un peu après, son visage parut souriant; il souriait à la mort, il souriait à la vision céleste. A cet instant solennel, où l'homme sent sa faiblesse et son néant, où il repasse les unes après les autres, pour les peser, les actions de sa vie; à ce moment où, se sentant envahir par le froid de la mort, il craint, il tremble, il désespère; à ce moment où devant les incertitudes de l'épouvantable passage entre la terre et le ciel, il lance vers son Créateur un cri sublime de confiance et de repentir, Gérard sourit de bonheur et d'extase, car il voit s'approcher de son lit, lui tendant les mains, une vision céleste qui ravit son cœur: « Voici la Madone, s'écrie-t-il, rendons-lui nos hommages. »

Quelques instants après, il rendait le dernier soupir, le visage transfiguré de joie céleste. C'était dans la nuit du 15 au 16 octobre 1755. Gérard n'avait pas encore vingt-neuf ans.

Son âme immaculée s'en alla voir au ciel celui qu'elle avait tant aimé sur la terre. Et maintenant, il est au ciel plein de gloire et de majesté, dans le cortège des bienheureux et des saints. Il est au ciel; il porte sur son front la couronne de la gloire et tient dans ses mains la palme de l'immortalité. Il est au ciel: Léon XIII l'a béatifié en 1897; Pie X l'a canonisé le 11 décembre 1904.

Il est au ciel. Allez à lui avec confiance. Il est puissant sur le cœur de Dieu, plus puissant encore que lorsqu'il était sur la terre. Allez à lui; il veillera sur ceux qui imploreront son secours, comme autrefois, il a veillé sur ceux qui se confiaient à lui. Allez à lui, vous, mères chrétiennes qui, par une vocation sublime, façonnez un nouvel être à la vie, et qui redoutez les souffrances de la maternité; saint Gérard est le protecteur des mères de famille. On compte par milliers les mères qu'il a protégées.

Allez à lui, vous, parents chrétiens, qui tremblez pour la vie de votre enfant malade et qui cherchez par tous les moyens à le sauver de la mort; saint Gérard vous rendra votre enfant. Il le guérira comme il en a guéri tant d'autres.

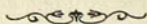
Allez à lui, vous, pauvres êtres humains, qui gémissiez depuis longtemps peut-être sur un lit de douleur et qui attendez en vain l'aurore de la résurrection; saint Gérard vous rendra la santé.

Allez à lui, vous, mères de famille, qui pleurez sur la mauvaise conduite d'un enfant égaré, d'un époux infidèle; saint Gérard vous rendra ceux que vous croyiez perdus.

Allez à lui, vous qui peinez, vous qui souffrez, vous qui pleurez; saint Gérard fera descendre en vous, la paix, le soulagement, la consolation dont vous avez besoin.

SAINTE-SUZANNE

Prière à saint Gérard



O FRÈRE admirable, dont le cœur fut sensible, ici-bas, à toutes les infortunes, qui avez secouru tant de pauvres, guéri tant de malades, consolé tant d'affligés; me voici prosterné à vos pieds, le cœur plein d'angoisse et l'âme remplie de douleurs, parce que nulle part, sur la terre, je ne trouve de consolation. De quelque côté que je me tourne, je ne rencontre partout qu'impuissance ou froideur. Voilà pourquoi, je recours à vous, charitable Frère. Puisque vous êtes si bon et si puissant au ciel, montrez la bonté de votre cœur, en venant à mon aide, afin que délivré de cette tribulation (ici on désigne la faveur désirée), je loue et remercie le Seigneur et que je sois empressé à le servir avec plus d'amour et de ferveur.

Ainsi soit-il.

3001101.1111
3011.112-11112

L'École Sociale Populaire

Publie chaque mois une brochure sur les
questions sociales

Exposé doctrinal — Monographies d'œuvres —
Initiatives nouvelles

DERNIÈRES BROCHURES PARUES :

L'Action sociale: Antonio PERRAULT. — *Vers le peuple*: Guy VANIER. — *La Grève et l'enseignement catholique*: R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — *Programme d'action sociale*: Édouard MONTPETIT. — *Les parents, l'Église et l'État dans leurs rapports avec l'école*: Abbé SABOURIN — *L'Organisation professionnelle*: Mgr PAQUET. — *Syndicats patronaux*: Abbé Émile CLOUTIER. *L'Aspect économique du problème industriel*: J.-Edmond CLOUTIER. — *Le Salaire*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Nos Pêcheries*: Fabien BUGEAUD. — *La question des chemins de fer*. — *Les caisses Desjardins, œuvre sociale*: Wilfrid GUÉRIN. — *L'Aube d'une Ère ouvrière nouvelle*: Alfred CHARPENTIER. — *L'Organisation ouvrière catholique au Canada*: É. S. P. — *Réformes scolaires*: É. S. P. — *Le travail du dimanche*: Mgr LAPOINTE.

Chaque brochure est accompagnée
d'une chronique des faits sociaux
au Canada et à l'étranger.

L'abonnement n'est que de \$1.50 par année. On s'abonne en tout temps. On peut demander les numéros déjà parus (15 sous l'exemplaire). S'adresser à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1300, rue Bordeaux
Montréal

BROCHURES A 10 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

- | | |
|--|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré-Cœur</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. de BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Obiats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| | Abbé P.-E. GAUTHIER |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 16, 22 et 23 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille
port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00
pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327

